

## Arts poétiques

Gabrielle Althen

(I)

Qu'il faille faire un avec le corps sans lien de la beauté nous rendait tout petits. La joie devait dormir derrière le temps et l'on s'occupait de prévoir comment les hiérarchies penchées depuis les pentes qui n'ont pas encore reçu de noms s'accoupleraient avec la lyre à naître heureuse de nos mains.

(II)

*Dans mes yeux  
S'ouvre le champ hermétique  
Des graines qui  
N'ont pas fleuri*

F. G. Lorca

À même la table du vivant, le bleu incroyable du monde, cependant que le vide s'allongeait aux côtés de la tendresse. De mon sous-bois surgit le chant de ce qui ne mûrit pas. Les bêtes qui courent n'ont pas à choisir de bagages, mais le manque est mon armure et tu avais choisi d'enfermer tous tes cris dans le fond du vallon.

Le jardin plat se leva, dit bonjour, se mit à tourner et prit bientôt congé.

Il n'y eut aucune hâte, mais plutôt le repos qui recommence la chance et je me mis à caresser les arbres trop serrés qui habitent mon cœur.

(III)

L'azur se brise pour toucher terre entre les arbres, où il demeure le même. La perfection défait la crise, lorsque, dans sa prudence élémentaire, le ciel crie contre le rire indéfendable des menteurs.

Je cherche ton regard. Je ne sais plus quand tu as cherché le mien, mais nous avons accepté que le seuil soit lointain de nos chambres d'accord.

Forêt dans la forêt, tout ce bleu qui bifurque plante ses tessons autour de nos désirs. Oh ! Les portants sans poids de cette joie sonore !

De portes impensables chuchotaient sur nos peines à deux pas de nos égarements d'insectes, lorsque le jour, sans sortir de son cri magnifique, se voulut fruit, puis chair sous l'apparente armure. Il fallut accepter comme des enfants, qu'il posât loin du bruit ses racines du côté de nos cœurs, et ce nous fut un grand progrès.